

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 94 (1953), p. 161-169

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1953__94__161_0

© Société de statistique de Paris, 1953, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N^{os} 7-8-9 — JUILLET-AOUT-SEPTEMBRE 1953

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 17 JUIN 1953

SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. JACQUES RUEFF, PRÉSIDENT.
PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES.
NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.
COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.
COMMUNICATION DE M. PIERRE DELAIN « POSSIBILITÉS DE CALCUL D'UN INDICE DU COUT DE LA CONSTRUCTION ».

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. JACQUES RUEFF, PRÉSIDENT.
PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES.

La séance est ouverte à 17 h. 30 dans la salle de réunions de l'ancienne Chambre de Commerce de Paris, par M. Jacques RUEFF, Président, qui s'excuse très vivement auprès de ses Collègues de ses absences répétées.

L'approbation du procès-verbal de la séance du 20 mai 1953 est ajournée jusqu'à sa publication dans le Journal.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

M. le Président fait connaître que les demandes de candidatures présentées à la dernière séance n'ayant soulevé aucune objection, MM. Pierre DELAIN et Pierre MAILLET sont nommés membres titulaires.

D'autre part, M. le Président a reçu les demandes de candidatures suivantes :

— M. J.-J. BOULANGER, 35, rue Fontaine, Paris (9^e), présenté par MM. Darnois et Depoid.

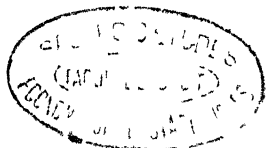
— M. Maurice CHOSSAT, sous-directeur de l'U. R. S. S. A. F., 29, rue des Batignolles, Paris (17^e), présenté par M. le D^r Marx et M. Gaultier.

— M. Jean DEQUEKER, 71, rue Desnouettes, Paris (15^e), présenté par MM. Cauly et Gensbittel.

— M^{me} GODIN Adrien, née FAYET, Assistante Technique au Laboratoire Central des Ponts et Chaussées, 23, rue Froidevaux, Paris (14^e).

— M. GODIN Adrien, Ingénieur en Chef Honoraire des Ponts et Chaussées, 23, rue Froidevaux, Paris (17^e).

présentés par MM. Baticle et Depoid.



— M. Claude GRISON, diplômé d'études supérieures de Sciences Économiques, 13, allée du Moulin-Joly, à Colombes (Seine), présenté par MM. Depoid et Penglaou.

— M. Roger MULLER, Directeur Commercial de la Société Adrex, 12, Cité Joly, Paris (11^e), présenté par MM. Penglaou et Vieillard.

— M. Ermel VELASCO, Professeur de l'Enseignement Secondaire, Apartado 675, Quito (Équateur), présenté par MM. Garnier et Depoid.

— La Société ADREX, 12, Cité Joly, Paris (11^e).

— Le Syndicat Général des Industries Mécaniques et Transformatrices des Métaux, 11, avenue Hoche, Paris (8^e), représenté par son Délégué Général, M. Jean Martin.

Conformément à l'usage, l'admission de ces Membres est immédiatement prononcée.

COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

M. le Secrétaire général signale qu'il a reçu, pour la bibliothèque de la Société, les ouvrages suivants :

— *La gestion des houillères nationalisées et la théorie économique*, par notre Collègue Maurice ALLAIS.

— *La théorie des sondages et Application des méthodes de sondages aux enquêtes statistiques*, deux études de notre Collègue THIONET publiées par l'Institut National de la Statistique.

— *Le revenu et les dépenses de l'Agriculture dans certains pays d'Europe*, publication de la F. A. O.

— *Étude Économique sur l'Asie et l'Extrême-Orient, 1950.*

— *Inventaire économique général de la Libye.*

— *Rapport sur les problèmes internationaux relatifs aux produits de base, 1952.*

— *Répertoire des travaux d'ordre économique et social, 1952.*

— *Structure des budgets et classification des comptes publics*, publications des Nations Unies.

COMMUNICATION DE M. PIERRE DELAIN : « POSSIBILITÉS DE CALCUL D'UN INDICE DU COUT DE LA CONSTRUCTION ».

M. le Président donne ensuite la parole à M. Pierre DELAIN pour le développement de sa communication dont le texte sera inséré dans un prochain numéro du Journal.

M. le Président adresse toutes ses félicitations au conférencier pour son intéressant exposé et ouvre la discussion à laquelle prennent part MM. RIVET et BRICHLER.

La séance est levée à 19 heures.

II

28^e CONGRÈS DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE STATISTIQUE

Rome. 6-12 septembre 1953

La 28^e Session de l'Institut International de Statistique s'est tenue à Rome du 6 au 12 septembre 1953.

Elle a groupé plus de 600 participants dont environ 160 membres de l'Institut de Statistique à titre personnel ou *ex officio*, 160 invités étrangers et 280 invités italiens.

Les délégations étrangères les plus nombreuses étaient celles de la France, du Royaume-Uni, de l'Allemagne et des États-Unis.

La séance d'ouverture eut lieu le dimanche 6 septembre au Palais du Capitole, en présence du professeur Pella, Président du Conseil des Ministres, et du professeur Rebicchini, maire de Rome, qui prononcèrent des allocutions d'une haute qualité. Des discours furent également prononcés par M. Maroi, Président de l'Institut Central de Statistique d'Italie, et par M. Stuart Rice, Président de l'Institut International de Statistique.

M. Luigi Einaudi, Président de la République italienne et membre de l'Institut International de Statistique depuis 1930, se trouvant absent de Rome, n'avait pu venir présider cette séance. Pour s'en excuser, il avait envoyé un message qui fut lu en séance et vivement apprécié de tous les auditeurs. La portée pratique des conseils qu'il donne aux statisticiens nous a incités à reproduire en annexe le texte de ce message.

Du lundi 7 au vendredi 11 se succédèrent 18 séances de travail qui donnèrent lieu à la présentation de près de 200 communications. Celles émanant de nos collègues français ont été les suivantes :

M. G. DARMOIS — *L'enseignement en vue des applications de la statistique dans l'industrie.*

M. F. DIVISIA — *Sur un avantage de la statistique graphique.*

M. D. DUGUÉ — *Éléments limites stochastiques.*

M. M. DUMAS — *Les raisonnements de la statistique.*

M. P. GEORGE — *Quelques problèmes géographiques de l'analyse d'une population locale en économie industrielle.*

M. R. GIBRAT — *Influence des durées d'indisponibilité des moyens de production sur la structure des équipements correspondants.*

M. J.-A. GIRARD — *La réforme du calendrier.*

M. L. HENRY — *Fécondité et natalité en régime naturel.*

MM. Y. MAINGUY, J. MOTHEs — *Considérations générales sur la productivité (Gaz de France).*

M. J. PRÉVOT — *Caractères de validité de l'expression de la production en valeur dans les calculs de productivité.*

M. R. REMERY — *Outils statistiques pour comparer l'accroissement de la productivité.*

M. R. RIVET — *Recherches récentes sur les loyers en France.*

M. R. ROY — *Contribution à la recherche d'une définition de la productivité.*

M. P.-E. VINCENT — *Quelques problèmes soulevés par l'étude de la mortalité aux âges élevés.*

Les séances de travail furent divisées en 7 sections :

— Application de la statistique à l'étude des problèmes de la productivité dans l'industrie (considérations générales, méthodes de mesure de la productivité);

— Application des méthodes statistiques à la standardisation dans l'industrie;

— Coopération régionale en matière de statistique;

— Enseignement de la statistique en général et plus particulièrement en vue de ses applications dans l'industrie;

— Méthodologie générale;

— Statistique démographique;

— Statistique économique, sociale et agricole.

Les deux séances administratives furent consacrées à l'audition d'un rapport sur l'activité de l'Institut pendant les deux années écoulées, au renouvellement du Bureau et au vote d'un certain nombre de résolutions. La seconde séance eut lieu en présence de M. le Président Einaudi, venu y assister en qualité de membre de l'Institut.

Le mandat du Président Stuart Rice arrivant à expiration, les Délégués français ont eu la grande joie de voir leur Collègue, Georges Darmois, élu Président à l'unanimité. Ce brillant succès, dû à la haute valeur scientifique et aux qualités humaines de l'ancien Président de notre Société, honore la statistique française tout entière qui voit, pour la première fois, un de ses représentants à la tête de l'Institut International de Statistique.

Le Bureau de l'Institut est ainsi constitué, pour la période 1953-1955 :

Président : M. G. DARMOIS (France).

Vice-Présidents : M. M. BOLDRINI (Italie).

M. R. C. GEARY (Irlande).

M. H. MARSHALL (Canada).

M. M. A. TEIXEIRA DE FREITAS (Brésil).

Secrétaire Général : M. Ph. J. IDENBURG (Pays-Bas).

Trésorier : M. R. G. D. ALLEN (Grande-Bretagne).

Le Gouvernement brésilien ayant invité l'Institut à tenir dans son pays la prochaine session, celle-ci aura lieu, en 1955, à Rio de Janeiro.

A l'issue du Congrès eurent lieu, du 14 au 18 septembre, les réunions d'un Séminaire International de Statistique au cours desquelles furent présentés

une trentaine d'exposés ; trois d'entre eux furent faits par des Délégués français sur les sujets suivants :

- *Ajustement d'une droite à un nuage de points observés*, par M. DARMOIS ;
- *Quelques propriétés des fonctions caractéristiques*, par M. DUGUÉ ;
- *Technique du questionnaire et de l'enquête statistique*, par M. SAUVY.

En dehors des séances de travail, les participants de ce Congrès furent conviés à de très brillantes réceptions par M. le Président de la République au Palais du Quirinal, M. le Maire de Rome au Capitole, M. le Gouverneur de la Banque d'Italie en son Palais, les dirigeants de l'Institut d'Assurance contre les Accidents du Travail à la Villa d'Este.

Enfin, sa Sainteté le Pape Pie XII voulut bien accorder une audience spéciale aux Congressistes et à leurs familles au cours de laquelle il prononça, en français, une allocution dont le texte est reproduit ci-après.

L'organisation de ce Congrès, confiée à un Comité présidé par M. MAROI, Président de l'Institut Central de Statistique d'Italie, fut, en tous points, parfaite. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici, au nom de tous les participants français, nos vives félicitations et nos remerciements aux membres de ce Comité pour la tâche qu'ils ont accomplie et pour le succès qui a récompensé leurs efforts.

DISCOURS PRONONCÉ PAR S. S. LE PAPE PIE XII
A CASTEL GANDOLFO LE 10 SEPTEMBRE 1953

Vous n'ignorez pas, Messieurs, combien Nous accueillons toujours avec plaisir les participants des grands Congrès scientifiques qui, après avoir achevé leurs travaux, viennent Nous rendre visite.

Voici deux ans, Nous recevions le personnel et les dirigeants de l'Institut Central italien de Statistique, qui célébrait alors le 25^e anniversaire de sa fondation. A présent, ce sont des spécialistes venus de toutes les parties du monde pour participer à la 28^e Session de l'Institut International de Statistique, que nous voyons groupés autour de Nous. Aussi saisissons-Nous volontiers cette occasion pour vous dire l'intérêt que Nous portons à vos activités.

Il n'est pas besoin d'une longue réflexion pour apercevoir la signification de votre Congrès, auquel les personnalités les plus hautes de la nation ont accordé leur patronage. Il suffit de parcourir la liste des participants et celle, extrêmement variée, des sujets proposés à vos discussions pour juger de l'ampleur de vos débats et de leur importance. Sans doute l'intention des organisateurs est-elle de contribuer à l'avancement des recherches sur les différents thèmes qu'ils inscrivent au programme. Chaque auteur tient en effet à apporter pour la matière qui le concerne une contribution nouvelle et intéressante, et les auditeurs trouvent dans le rapprochement des points de vue et des méthodes une stimulation énergique de l'intérêt.

Mais il y a plus encore. Les rencontres de ce genre ménagent entre les spécialistes des différentes nations des contacts occasionnels souvent très féconds. Après avoir écouté les conférences, on échange des idées, on parle de ses travaux, et à l'occasion des thèmes proposés on évoque encore bien d'autres aspects de la recherche théorique ou d'autres possibilités d'application pratique.

Une branche comme la vôtre aux modalités si diverses, aux ramifications innombrables, tire donc de ces réunions un profit bien plus tangible que beaucoup d'autres disciplines. Nous souhaiterions y contribuer pour Notre part, en vous proposant quelques considérations, par lesquelles Nous voudrions souligner certains aspects de la portée humaine, sociale et morale de vos activités et vous inciter par là à vous y adonner avec plus de zèle encore et de désintéressement.

Les sages de l'antiquité s'étonnaient déjà, à juste titre, de la puissance inventive

de l'esprit humain. Plus encore, de nos jours on admire le perfectionnement et l'adaptation incessante des méthodes utilisées par l'homme pour connaître le monde où il se meut. Or l'acte de connaissance consiste essentiellement à ramener à l'unité de l'esprit la multiplicité du réel, à découvrir dans la complexité d'une donnée les éléments permanents qui l'expliquent et rendent compte de son ordonnance, à exprimer ensuite en formules synthétiques les lois qui gouvernent les faits. Le domaine des sciences naturelles, où règne le déterminisme de la matière, offre un champ approprié à cette activité de l'intelligence et se prête plus aisément à l'élaboration de règles précises.

Mais voici que de nos jours, sans cesser pour autant d'étudier la nature, on se tourne de plus en plus vers les sciences de l'homme et, en particulier, vers celles qui prennent pour objet la société humaine. Ici, étant donné l'intervention de causes personnelles et libres, un grand nombre de faits échappent aux prises de l'analyse mathématique classique et semblent défier toute tentative d'explication rationnelle et systématique. Que l'on songe, par exemple, aux questions de démographie : mouvements de populations, mariages, natalité et décès. Par ailleurs, le développement des organismes de protection sociale et des institutions culturelles présuppose une analyse aussi précise que possible des groupes sociaux, auxquels ces institutions s'adressent, et de leurs comportements.

La statistique vient ici apporter son concours : grâce à ses méthodes propres et sans cesse perfectionnées, elle aborde les faits sociaux les plus divers, discerne leurs composantes, établit leur importance respective, leur indépendance réciproque. Dès la fin du siècle dernier, des esprits pénétrants soupçonnèrent les développements futurs de cette technique et se rendirent compte que son efficacité dépendait en bonne partie de l'étendue et de l'uniformité de son application : dès 1885 était fondé l'Institut International de Statistique, qui peut se glorifier d'être l'une des plus anciennes organisations scientifiques internationales. A tous ceux qui étudient les faits économiques et sociaux, elle a procuré et continue à procurer un outil indispensable et dont le champ d'action va chaque jour croissant. Ne fut-il pas mis en œuvre avec bonheur ces dernières années pour l'étude des problèmes de la foi et de la pratique religieuse? Pour ce qui regarde l'Église catholique, elle possède en certains pays un Centre propre de Statistique ecclésiastique.

La première partie de votre programme est consacrée à l'étude des applications de la statistique aux problèmes de la productivité dans l'industrie. Après les destructions de la seconde guerre mondiale et ses ravages économiques, cette question préoccupe, peut-on dire, tous les pays. Nous espérons avec vous que les progrès de vos recherches entraîneront de très heureuses conséquences dans les conditions d'existence des peuples. L'effort des entrepreneurs et des travailleurs en sera valorisé et leur apport dans la production mieux défini. Ce résultat à lui seul laisse entrevoir quelles répercussions sociales vos travaux peuvent susciter.

Mais au fur et à mesure que la statistique prouve son utilité et s'impose dans les domaines les plus divers, se révèlent les difficultés de son utilisation correcte et les écueils auxquels s'exposent ceux qui la manient au hasard. Et d'abord combien il est délicat de fixer exactement le fait précis qui servira de base aux recherches, d'isoler les différents facteurs dont on veut examiner le rôle causal! C'est ici que l'on éprouve les qualités professionnelles du statisticien et le besoin de méthodes précises. Vous avez donc raison de vous appliquer à leur amélioration, de stimuler les organismes qui se chargent de les faire connaître, d'en promouvoir l'étude et l'enseignement. Mais comme la signification des résultats dépend en bonne part de l'extension de la recherche, il importe que les équipes de statisticiens réalisent entre elles une vraie collaboration et adoptent des procédés identiques. Il n'est déjà pas facile d'assurer la cohérence interne des résultats obtenus par un seul chercheur; à plus forte raison donc quand il s'agit de travaux poursuivis sur des chemins divergents.

En outre, il apparaît aisément que l'application de la statistique à l'examen des questions économiques et sociales implique autre chose qu'une certaine habileté mathématique; elle requiert aussi la connaissance de l'homme, de sa nature spirituelle et de ses réflexes psychologiques. En effet, si l'intervention du statisticien se justifie déjà lorsque le hasard ou des éléments impondérables rendent ardue l'explication d'un phénomène par ses causes, elle s'indique tout particulièrement lorsque l'indétermination qu'il faut lever dépend du facteur humain, c'est-à-dire d'un faisceau d'idées, d'affections, d'émotions différentes suivant les individus et même en évolution constante chez le même sujet. Après avoir recueilli les données, il est donc essentiel de savoir les interpréter correctement, de restituer leur véritable valeur à

des chiffres par eux-mêmes inexpressifs. Il faut par un effort de pensée les replacer dans le contexte vivant, d'où ils sortent et dont ils ne traduisent qu'un seul aspect. Cette nécessité s'impose à la statistique, parce que, comme Nous venons de le dire, dans les faits sociaux, la libre décision de l'homme et ses sentiments ont une grande part. Qu'on songe, par exemple, aux fluctuations de valeur d'une marchandise sous l'influence d'un optimisme collectif ou d'une psychose d'angoisse provoquée par les événements internationaux.

Lorsque le statisticien s'efforce d'exprimer en quantités mathématiques un ensemble de phénomènes où il entre une part de liberté, sa grande tentation sera de méconnaître cette liberté et d'attribuer aux faits sociaux un déterminisme intégral qu'ils n'ont point, mais que présupposent ses calculs en vertu de leur principe méthodologique. Il y a là un danger réel sur lequel Nous voulons attirer votre attention. La « loi du grand nombre » ne prouve rien contre la liberté du vouloir des individus.

Si la statistique demande une certaine connaissance préalable de la psychologie humaine, elle apporte aussi à l'étude de cette même psychologie des éléments précieux. Dans leur sécheresse et leur dépouillement, les chiffres revêtent parfois une rare éloquence. Ils rendent tangibles des situations susceptibles d'échapper même à un bon observateur. De grandes misères humaines apparaissent parfois brusquement avec tout le relief de leurs données lamentables, que seule leur répartition sur un territoire étendu ne permettait pas d'envisager dans leurs véritables dimensions. En même temps que par des sondages successifs la statistique fait saillir certains traits de la vie sociale, elle nous révèle mieux le visage de l'individu. Certaines tendances à peine ébauchées, de légères déficiences morales, ou même des besoins matériels et spirituels se manifestent plus aisément dans une enquête à grande échelle.

Si vous contribuez largement à l'étude de la société actuelle dont l'évolution rapide appelle un incessant travail de mise au point et de prospection, les grands problèmes internationaux profiteront aussi de l'application de vos méthodes. En particulier on voit maintenant des peuples entiers accéder subitement à la culture, réclamer avec instance une amélioration importante de leurs conditions de vie matérielle et intellectuelle. Les organismes qui se préoccupent de les aider ont besoin de renseignements, qui leur permettent d'envisager les données exactes de la question. Ici encore la statistique intervient pour orienter les efforts, et par là aussi vous accomplissez une œuvre, dont Nous Nous plaignons à souligner la portée.

Il est un point, sur lequel Nous voudrions encore insister, parce qu'il conditionne, peut-on dire, tout le reste de vos travaux : puisque la statistique entend fournir des renseignements aussi exacts que possible, dans les limites de ses méthodes propres, on attend de celui qui la pratique, outre la compétence professionnelle dont Nous parlions tantôt, une loyauté et une sincérité au-dessus de tout soupçon. Il ne sert à rien de perfectionner les méthodes, si elles ne doivent en fin de compte servir qu'à tromper plus efficacement le public. Or la tentation est grande, lorsqu'on désire appuyer une thèse, d'infléchir les résultats dans tel ou tel sens, de dissimuler la vérité, ou même de falsifier à des fins de lucre ou de propagande des résultats gênants ou accusateurs. Vous vous garderez bien de céder à cette tentation et d'avilir ainsi votre profession. A l'amour de la vérité qui est l'âme du labeur scientifique, vous unirez la droiture de conscience, qui rejette toute compromission, et qui — pour le dire encore une fois — distingue nettement les données statistiques et les conséquences que l'on en déduit.

La multitude des applications possibles de la statistique, le rôle qu'elle est appelée à jouer dans le plan international justifient votre souci de la promouvoir efficacement. Conscients des services que vous pouvez rendre, poursuivez avec courage votre tâche souvent ardue. Puisse votre Institut étendre davantage son champ d'action et son rayonnement scientifique pour le plus grand profit de vos pays respectifs et des peuples en voie d'évolution, qu'il aidera à progresser. Nous vous le souhaitons de tout cœur en même temps que Nous appelons sur vous, sur vos familles et vos collaborateurs les faveurs et la protection de la Divine Providence.

MESSAGE DE M. LE PROF. LUIGI EINAUDI

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET TRÈS CHERS CONFRÈRES,

C'était mon très vif désir de pouvoir vous souhaiter moi-même la bienvenue, non seulement en tant que Président de la République italienne, mais surtout en ma qualité de membre de l'Institut International de Statistique, dont je m'honore de faire partie depuis près d'un quart de siècle. Un concours de circonstances diverses m'empêche de satisfaire à ce désir et je vous en exprime mon très vif regret. Toutefois, veuillez me permettre de vous dire que notre organisation est une de celles que le public des hommes politiques, des administrateurs et des publicistes doit respecter toujours plus et de laquelle il attend de plus en plus des enseignements utiles visant le bien public.

Il faut tout d'abord la respecter. Il suffit de parcourir, même rapidement, les titres des communications présentés à la XXVIII^e session de l'Institut par les membres et les invités pour en admirer la rigueur de méthode, l'efficacité des moyens d'enquête, la finesse du raisonnement, qui sont devenus le fondement nécessaire du travail quotidien des théoriciens et des directeurs et fonctionnaires statistiques de tous les pays du monde. Dans notre organisation et dans celle plus vaste de tous, ceux qui cultivent la statistique, il se trouve peut-être des amateurs, comme moi-même. Il n'y a ni dilettantes ni charlatans. Au cours des années les plus noires de la tyrannie fasciste et naziste, s'il fut parfois défendu aux statisticiens professionnels de publier et d'utiliser des données désagréables aux dirigeants, tout au moins ne réussit-on pas à leur faire établir ou endosser des statistiques contraires à la vérité. Des doctrines économiques et sociales furent élaborées *ad usum delphini*, mais on ne peut rendre public des statistiques falsifiées délibérément et cela grâce à la connaissance technique croissante des statisticiens, qui porte souvent à la réflexion les profanes; il vaut mieux ne pas demander aux statisticiens ce que à l'abri de leurs formules mathématiques compliquées, ils disent ne pouvoir nous donner.

Et cependant, même les hommes politiques, consommateurs forcés de statistique, demandent quelque chose aux statisticiens : c'est de poursuivre, en la perfectionnant, l'ancienne tradition de soumettre au public en exposés simples et clairs les résultats de leurs laborieuses enquêtes. Ici, à Rome, la pensée se reporte au souvenir de M. Luigi Bodio, initiateur et, pendant de longues années, secrétaire de l'Institut et éditeur de la première série de notre « Bulletin »; et c'est le plaisir, éprouvé il y a de longues années déjà, qui revient à la lecture des résultats de ses études sur le commerce international et sur la balance des paiements de l'Italie. Comme tout est clair; comme tout est limpide et persuasif, même là où il déclare que tant de choses lui sont inconnues.

Moi-même qui suis consommateur quotidien de statistiques, par devoir de ma charge, puis-je affirmer pouvoir toujours bien comprendre ce qui m'est soumis? Aujourd'hui que se présentent au centre de l'intérêt des gouvernements et des parlements, peut-être en premier lieu parmi tant d'autres très importants, les données sur les budgets et sur le revenu national, puis-je avoir toujours la certitude d'avoir saisi et de pouvoir bien me rappeler ce que l'on s'est efforcé de m'expliquer.

Est-ce que je me souviens toujours bien, en étudiant les budgets britanniques, de la signification de la distinction existant entre les chiffres écrits *au-dessus* de la ligne et ceux écrits *au-dessous* de la ligne. Lorsque, dans les statistiques italiennes, je lis la distinction entre les impôts sur le revenu et ceux sur la consommation et que je vois des auteurs crier d'horreur devant l'exiguïté des premiers et l'importance des seconds, suis-je certain que dans ces chiffres et dans ces taux ne se cache pas une équivoque d'interprétation due à des particularités techniques ou administratives parfois insuffisamment éclaircies? Lorsque, dans les calculs du revenu national de nombreux États je vois des chiffres calculés sur le « coût de facteurs » et des chiffres calculés sur les « prix de marché » et que je m'aperçois que la différence est donnée par le montant de certains impôts, suis-je certain que le un pour cent des parlementaires et des hommes politiques, pour l'instruction desquels ces calculs sont établis, suis-je certain, dis-je, qu'ils soient à même de pénétrer le mystère de ces impôts qui paraissent, au premier abord, comme allocations ou dépenses et deviennent au contraire des composants du revenu. Lorsque je m'aperçois que certaines estimations

du revenu de 1953 sont faites en partant de données, plus ou moins dignes de confiance, d'il y a une vingtaine d'années et qui sont reprises dans les calculs récents avec de multiples additions et déductions afin de les ajuster pour la main-d'œuvre, les facteurs de production, les quantités produites, les coûts et les prix, je me demande avec inquiétude, tout en admirant l'ingéniosité des auteurs et leur conscience, je ne puis que conclure : est-ce qu'il n'aurait été préférable d'écrire *hic sunt leones*? Lorsque je constate que l'on calcule l'épargne nationale en faisant la différence entre le revenu produit et le revenu consommé et que je pense aux marges d'erreurs, souvent larges, qui peuvent s'introduire dans ces calculs; je ne puis que conclure que les calculs sont trop incertains et que des vérifications directes et beaucoup de réserves sur les résultats obtenus sont nécessaires.

A quoi bon tant de souhaits, qui pourraient paraître — tout en ne l'étant pas — des récriminations de la part d'un membre qui n'appartient à votre organisation que pour son ardeur constante à utiliser des statistiques? Ces désirs sont motivés par la conviction que vous êtes les seuls pouvant satisfaire à un besoin, peut-être modeste, mais néanmoins réel : la statistique doit être, non seulement une chose sérieuse, mais également populaire. Qu'elle soit une branche rigoureuse de la science, ce sont vos travaux qui en font foi : d'une session de l'Institut à l'autre, les contributions que les statisticiens apportent au progrès des sciences naturelles, biologiques, mathématiques, économiques et sociales sont toujours plus précieuses. Il n'est pas de branche dans le domaine des connaissances scientifiques à laquelle les statisticiens n'aient pas donné leur impulsion. Rappelons toutefois que, parmi tous ceux qui attendent des enseignements de vos recherches, nous nous trouvons aussi administrateurs des affaires publiques, hommes politiques et publicistes.

Rappelons aussi, que le premier domaine d'étude de la statistique, qui a maintenant pris un tel essor, a été justement celui des questions politiques, sociales et économiques. D'où le devoir pour les statisticiens professionnels de satisfaire aux besoins des consommateurs de statistique, mais de le faire d'une manière claire, simple et limitée à des données sûres et adéquates. Ceux qui trop souvent sont appelés à prendre des décisions et à agir rapidement, désirent avoir l'appui de données et d'indices pouvant de même être rapidement saisis et étant aptes à persuader autrui. Vous voudrez, cher Président et très chers confrères, excuser l'expression du désir sincère de votre collègue.

LUIGI EINAUDI.

Madonna di Campiglio, le 3 septembre 1953.
